

DAUVIEAU Jérôme & TERRAIL Jean-Pierre
(présentation et choix de textes par). *Les sociologues,
l'école & la transmission des savoirs : Bautier, Bernstein,
Bourdieu, Grosperon, Isambert-Jamati, Keddie, Lahire,
Rochex, Tanguy, Young*

Paris : Éd. La Dispute, 2007 – 329 p. (L'enjeu scolaire)

Philippe Vitale



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/842>

DOI : 10.4000/rfp.842

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

Pagination : 159-160

ISBN : 978-2-7342-1096-2

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Philippe Vitale, « DAUVIEAU Jérôme & TERRAIL Jean-Pierre (présentation et choix de textes par). *Les sociologues, l'école & la transmission des savoirs : Bautier, Bernstein, Bourdieu, Grosperon, Isambert-Jamati, Keddie, Lahire, Rochex, Tanguy, Young* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 160 | juillet-septembre 2007, mis en ligne le 28 septembre 2010, consulté le 23 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/842> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.842>

Ce document a été généré automatiquement le 23 mars 2021.

© tous droits réservés

DAUVIEAU Jérôme & TERRAIL Jean-Pierre (présentation et choix de textes par). *Les sociologues, l'école & la transmission des savoirs : Bautier, Bernstein, Bourdieu, Grosperon, Isambert-Jamati, Keddie, Lahire, Rochex, Tanguy, Young*

Paris : Éd. La Dispute, 2007 – 329 p. (L'enjeu scolaire)

Philippe Vitale

RÉFÉRENCE

DAUVIEAU Jérôme & TERRAIL Jean-Pierre (présentation et choix de textes par). *Les sociologues, l'école & la transmission des savoirs : Bautier, Bernstein, Bourdieu, Grosperon, Isambert-Jamati, Keddie, Lahire, Rochex, Tanguy, Young*. Paris : Éd. La Dispute, 2007. – 329 p. (L'enjeu scolaire).

- 1 « Serait-il exagéré d'affirmer que la sociologie de la transmission des savoirs est le parent pauvre de la sociologie de l'éducation ? » Voilà la question de départ (p. 9) de cet ouvrage de plus de 300 pages qui se présente comme un recueil de huit textes d'auteurs français et anglais dont la pensée est déclarée faire référence dans ce que nous nommerons par la suite la sociologie des *curricula*, *i. e.* une réflexion sur les contenus d'enseignement et les cursus scolaires, leur mode de structuration, de transmission et de circulation (Forquin, 1984 & 1992 ; Vitale, 2006). Portefeuille de lecture, l'ouvrage est divisé en trois parties. Les deux premières, *La société, les savoirs scolaires et leur*

transmission et *La différenciation du curriculum. Modalités, signification et conséquences*, présentent (ici par ordre alphabétique) les contributions d'Élisabeth Bautier, Basil Bernstein, Pierre Bourdieu, Marie-Françoise Gospiron, Viviane Isambert-Jamati, Neil Keddie Bernard Lahire, Jean-Yves Rochex, Lucie Tanguy et Michael F. D. Young. Une troisième partie, intitulée *Les auteurs et leurs œuvres*, propose des notices biographiques et un panorama de leurs travaux.

- 2 Largement développée en Angleterre depuis les années 1970, la sociologie des *curricula* a suscité plus tardivement l'intérêt des sociologues français avec toutefois des exceptions remarquables avec les recherches de Viviane Isambert-Jamati qui ouvre, dès 1975, la « boîte noire » de l'école (cf. son texte, co-écrit avec Marie-Françoise Gospiron, sur le « travail autonome » des élèves du secondaire, p. 189-225). On connaît l'apport d'É. Durkheim à cette sociologie avec son ouvrage posthume *L'évolution pédagogique en France* qui est considéré, à l'instar de *Knowledge and Control* de M. F. D. Young, comme « le classique » de la sociologie des *curricula*. La contribution de M. F. D. Young, « Les programmes scolaires considérés du point de vue de la sociologie de la connaissance » (p. 43-73), est une version révisée et abrégée de son introduction à *Knowledge and Control*. On y reconnaît-là son influence « wébérienne critique » qui, avec la philosophie husserlienne et les paradigmes constructivistes, constituent les principaux socles théoriques des dix contributions à *Knowledge and Control* (B. Bernstein étant finalement le seul à s'inscrire dans une sociologie durkheimienne).
- 3 Comment expliquer que la sociologie des *curricula* n'ait pas marqué plus tôt la sociologie de l'école française ? Plusieurs raisons peuvent être évoquées. Une des plus plausibles renvoie à la tradition de philosophie analytique et d'intellectuels littéraires britanniques (Raymond Williams, Geoffrey Bantock...) qui, dès la fin des années cinquante, conduit la Grande-Bretagne à considérer comme objets d'étude, la culture scolaire, les établissements, les cursus, la pédagogie et la politique éducative. Comme une sorte de réaction à l'arithmétique sociale anglaise de la fin XIX^e et du début XX^e siècle, les analyses critiques de ces intellectuels sur les réformes éducatives de l'après-guerre (cf. le texte de Young, p. 44-50) sont plus marquées par la philosophie de la connaissance que par la comptabilité et l'analyse des *inputs* et *outputs* de l'école. Cette posture a un impact considérable sur des sociologues comme B. Bernstein et M. F. D. Young qui sont à l'origine de la « nouvelle sociologie de l'éducation », genèse de la sociologie des *curricula*.
- 4 Le texte de Pierre Bourdieu, « Système d'enseignement et systèmes de pensée » (1967), qui inaugure la première partie de l'ouvrage, illustre bien cette différence de *focus* de la sociologie de l'école anglaise et française des années 1960-1970. C'est un texte intéressant – même s'il est daté – car, à l'exception de *Homo academicus* (1984), Bourdieu s'est ensuite peu intéressé à la transmission des savoirs. Si la conclusion des *Héritiers* (1964), co-écrit avec J.-C. Passeron, laissait espérer des recherches sur les contenus d'enseignement et la pédagogie, *La Reproduction* ferme la porte de l'école pour se concentrer sur les institutions et les relations de classes et de pouvoirs externes. Ce texte est, en outre, exemplaire puisqu'il est, deux années plus tard, traduit et publié – avec un second texte de P. Bourdieu, « Champ intellectuel et projet créateur » (1966) – dans *Knowledge and Control*. Critique sur *L'évolution pédagogique en France*, P. Bourdieu s'intéresse-là moins à l'étude minutieuse des savoirs et des activités concrètes de leur transmission au sein de l'institution scolaire qu'à la « force formatrice d'habitudes » des « écoles de pensée et des cultures de classe » d'une société et, de manière

programmatische et comparée, des « écoles et des personnalités intellectuelles des nations ». B. Bernstein dira quelques années plus tard que ce qui sépare sa sociologie de celle de P. Bourdieu est que l'analyse de ce dernier reste centrée sur le « *between* » (entre les contextes, les champs, les institutions, les savoirs, les écoles, les élèves, les enseignants, les familles...) et pas sur le « *within* » (au sein de, à l'intérieur de...). « Classe et pédagogie : visibles et invisibles » (p. 85-112), dont on regrettera qu'il ait été amputé d'une annexe empirique fort heuristique sur les formes de classification et de cadrage, éclaire bien leur différence d'approche et l'attention que porte déjà B. Bernstein sur ce « *within* », sur l'école en tant que lieu d'apprentissage et d'activités cognitives qui conjuguent, de manière relationnelle, les savoirs, les élèves et les enseignants. Fortement inspiré de ces travaux, le texte de N. Keddie, « Le savoir dispensé dans la salle de classe » (p. 151-187), est également un extrait de *Knowledge and Control*. Résultat d'une thèse dirigée par M. F. D. Young, cette contribution met en œuvre les théories et concepts bernsteiniens, au sein d'un espace relationnel conjuguant *between* et *within*, sur l'enseignement des sciences sociales aux élèves de quatrième année d'une *comprehensive school*.

- 5 La lecture croisée des auteurs et des textes contemporains des auteurs anglais et français, permet ainsi de mieux saisir, rétrospectivement, pourquoi les questions cognitives, langagières et d'apprentissage, sont quasiment absentes de la sociologie de l'école française jusqu'aux années 1980. Or, dans le même sens, on ne perçoit pas assez clairement pourquoi se développe alors une sociologie des activités d'apprentissage des savoirs qui se conjugue à la sociologie des *curricula* mais qui mise plus sur le langage, le cognitif, le savoir et le relationnel au sein de la classe que sur la structure des *curricula* qu'elle soit interne ou externe. On trouve certes en sciences de l'éducation et en sociologie, quelques chercheurs qui poursuivent la voie ouverte par la sociologie des *curricula* et qui s'intéressent aux *curricula* formels (ce que l'école est censée transmettre officiellement), réels (ce qui est réellement transmis et appris par les élèves) et cachés (les aspects cognitifs, affectifs, sociaux rattachés aux niveaux formel et réel). Inspirée par les recherches de V. Isambert-Jamati, Lucie Tanguy qui se propose de « reconstituer le mouvement d'ensemble comprenant la production, la distribution et l'usage des connaissances » (p. 120) dans son étude de l'enseignement secondaire français (« Savoirs et rapports sociaux dans l'enseignement en France », p. 115-150) fournit un bel exemple d'une enquête empirique de sociologie des *curricula*. Mais, hélas, face à une telle contribution et en l'absence d'une perspective générale dans la troisième partie de l'ouvrage, on a du mal à comprendre le « *french turn* » évoqué plus haut et à formuler quelques hypothèses sur les rapports entre sciences de l'éducation, sociologie et didactique en matière de transmission des savoirs...
- 6 Ainsi, pour précieux qu'apparaisse ce recueil de textes rares ou non-traduits jusqu'alors, sa forme pose un certain nombre de problèmes de lecture principalement liés à un biais diachronique. Plus thématique que chronologique, la *classification* (pour reprendre le concept bernsteinien) des textes peut, en effet, surprendre le lecteur. Les trois belles, mais hélas trop courtes, pages d'introduction de Jérôme Dauvieu et de Jean-Pierre Terrail et l'absence de « chapeaux » qui précèdent les textes ne facilitent pas la mise en perspective des auteurs et de leurs contributions qui courent des 1967 à 2000... Point de *pédagogie invisible* ni de *code sériel* pour autant, puisque nous est présentée, en troisième partie, une notice des auteurs et de leurs œuvres et ce qui fait aujourd'hui encore l'actualité de leurs apports. Cet appendice est heuristique chez les auteurs français mais incomplet chez leurs confrères anglais. Comment, par exemple,

ignorer l'actualité de B. Bernstein depuis les années 1970 (voir notamment *Pédagogie, contrôle symbolique et identité*, 2007) et discuter pourtant de ses travaux sur le langage des années 1960 avec ceux de J. Goody publié en 1994 (cf. p. 257-258) ? Comment faire l'impasse sur les publications de M. F. D. Young qui propose, aujourd'hui, une approche labellisée « réaliste » des *curricula* révisant totalement ses écrits de 1971 ? Ce biais, on l'a bien compris, n'est pas qu'une question d'arbitraire de choix de textes. À moins d'être lue en parallèle de travaux d'histoire de la sociologie des *curricula* comme ceux de J.-C. Forquin, cette *recontextualisation* d'œuvres hétérogènes ne laisse pas voir clairement le fossé qui sépare la « nouvelle sociologie de l'éducation » des années 1970 présentée dans *Knowledge and Control* et les *curriculum studies* des années 1980 et suivante (Vitale, 2006), ni le tournant cognitiviste pris, en France, dans les années 1990, par É. Bautier et J.-Y. Rochex (« Apprendre : des malentendus qui font la différence », p. 227-241) ; texte à mettre entre les mains de tous les étudiants de sociologie !), ni même l'attention portée au langage oral et écrit dont les travaux de B. Lahire (« Savoirs et techniques intellectuelles à l'école primaire », p. 75-84) ont montré toute l'heuristique pour la sociologie de l'école. Au risque d'insister, ce n'est pas là qu'un problème épistémologique de cumulativité de la connaissance, d'un champ plus étroit qu'un autre ou d'un paradigme flottant qui conjugue sociologie, sciences de l'éducation et didactique, mais bien, paradoxe oblige si l'on se réfère au titre de l'ouvrage, d'un impensé quant à la recontextualisation des savoirs et à leur réception. Ce malentendu ne minore toutefois pas l'intérêt et la fonction première de l'ouvrage : un portefeuille de textes rares ou difficilement accessibles sur un champ de recherche fécond.

BIBLIOGRAPHIE

- BERNSTEIN B. (2007). *Pédagogie, contrôle symbolique et identité*. Laval (Québec) : PUL.
- FORQUIN J.-C. (1992). *École et culture*. Bruxelles : De Boeck.
- FORQUIN J.-C. (1997). *Les sociologues de l'éducation américains et britanniques*. Paris : INRP ; Bruxelles : De Boeck
- VITALE P. (2006). *La sociologie et son enseignement*. Paris : L'Harmattan.
- YOUNG M. F. D. (1971). *Knowledge and Control*. London : Collier-MacMillan.

AUTEURS

PHILIPPE VITALE

LAMES (CNRS-université de Provence)